

## Dom Columba Marmion et les Oblats séculiers de Maredsous

Christian Fénelon Mathieu<sup>1</sup>  
Oblat OSB de Maredsous

Le 28 septembre 1909, âgé de 51 ans, Dom Columba Marmion (1858-1923) succède à l'Abbé Hildebrand de Hemptinne (1849-1913) pour devenir le troisième Abbé de Maredsous avec la devise « Servir plutôt que Dominer », et se trouve à la tête de 128 moines (69 moines de chœur, 55 frères convers, 4 novices) et 161 oblats séculiers.

Quand on lui faisait remarquer que tout est néogothique à Maredsous, il répondait « Oui, sauf l'Abbé qui est rococo ! »<sup>2</sup>. De caractère jovial, il a beaucoup d'humour. Avec son humour irlandais, il va développer le charisme des entretiens spirituels. Professeur de philosophie, de 1882 à 1886, au Grand séminaire de Dublin, il s'initie à l'accompagnement spirituel en effectuant deux fois les *Exercices Spirituels de Saint Ignace*.

Pourtant, Dom Marmion n'est pas partisan de la direction de conscience, à ce propos il dit : « Je déteste ce qu'on appelle communément direction et directeur à la mode. Il s'y trouve souvent très peu de chose de Dieu et beaucoup de nous-mêmes »<sup>3</sup>. Il insiste en ajoutant : « Je suis l'ennemi mortel de ce qu'on appelle direction, l'Esprit-Saint seul peut former les âmes » et il suscite même la prudence à l'égard de certains directeurs : « Soyez très prudent en parlant de votre intérieur même à des prêtres, dont beaucoup n'ont pas

---

1 • Christian F. Mathieu est l'auteur du livre *Écoute...tu parviendras, l'histoire des oblats de l'Ordre de Saint-Benoît* publié aux Éditions Saint-Léger, dans lequel il décrit l'exemple de la fondation de l'Oblature de Maredsous dont ce texte est un extrait.

2 • *La Lettre de Maredsous*, Les bons mots de Dom Marmion, n° 3, 2000, p. 184.

3 • Ferdinand Poswick, *Le courrier du Bienheureux Dom Columba Marmion*, n° 26, 2020, p. 4.

l'expérience de telle chose » recommande-t-il à l'une de ses nombreuses correspondantes. Néanmoins, il va se révéler comme étant un accompagnateur et un ami spirituel très apprécié, ayant une sensibilité particulière à l'égard des aspects de la vie chrétienne des femmes, qu'elles soient religieuses, ou vivant dans le monde, épouses et mères de famille.

D'autre part, il n'a pas oublié qu'il a été prêtre et vicaire en paroisse à Dublin, il portera également le souci de la spiritualité des prêtres diocésains. Les prêtres, « nos frères d'armes », comme les appellent les moines de Maredsous de l'époque, sont nombreux à demander l'entrée à l'abbaye pour devenir moine. Parmi les candidats qui ne sont pas acceptés, l'Abbé Marmion en oriente un bon nombre vers l'Oblature séculière. Dans les années 1930, le clergé, parmi lequel on compte plusieurs évêques français, représente 10% de l'effectif total des oblats.

Dès son élection abbatiale en 1909, Dom Marmion prend à cœur l'œuvre des oblats fondée à Maredsous un quart de siècle plus tôt, le 21 mars 1884, par le premier Abbé Placide Wolter (1828-1908). L'Oblature bénédictine séculière qui a été refondée en France à l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes en 1868 par l'Abbé Prosper Guéranger (1805-1875), est encore inconnue à cette époque, en Belgique wallonne. Cette ancienne tradition bénédictine médiévale des oblats de l'Ordre de Saint Benoît sera restaurée en Belgique flamande par la Congrégation de Subiaco à l'Abbaye Saint-Pierre et Saint-Paul d'Affligem dès 1880. En Allemagne, à cette époque, il n'y a pas de mouvement d'Oblature, bien que les frères Wolter en connaissent l'existence à Solesmes. Les moines de l'Abbaye Saint-Martin de Beuron, fondateurs religieux, en 1872, de l'Abbaye Saint-Benoît de Maredsous, sont contraints, depuis 1875 jusqu'en 1887, de quitter leur abbaye durant la politique de lutte contre l'Église catholique, le *Kulturkampf*, conduite par Bismarck (1815-1898), chancelier de l'empire Allemand. C'est depuis le monastère d'Emmaüs de Prague, où il se trouve en exil, que l'Archiabbé de Beuron, Dom Maur Wolter (1825-1890), autorise, le 9 mars 1884, la création du premier Institut d'oblats séculiers, de la Congrégation de Beuron, à la fondation germano-belge de Maredsous. Cette approbation qui a bénéficié, une semaine auparavant, le 2 mars, de la bénédiction pontificale de Léon XIII (1810-1903), a été influencée par le cardinal Benoît-Marie Langénieux (1824-1905), évêque de Reims, qui l'année précédente en 1883, avait suggéré la création d'un « Tiers-Ordre Bénédictin » à Maredsous. Dans les annales de l'abbaye en 1884, Dom Germain Morin (1861-1946) écrit : « Le mois de mars vit le commencement de deux œuvres importantes entreprises par l'abbaye. La

première fut le *Messenger des Fidèles*, revue mensuelle spécialement destinée à propager l'esprit de saint Benoît parmi le clergé et les fidèles. La direction en fut confiée à Dom Gérard (van Caloen). Le premier numéro parut le 21 mars. La seconde fut l'Institut des oblats, qui prit naissance le même jour à Maredsous, avec la bénédiction du Saint-Père par la réception de cinq novices. »<sup>1</sup>. Dix jours plus tôt, le 14 mars, le nouvel et éphémère évêque de Namur, Mgr Pierre-Lambert Goossens (1827-1906), avant d'être élevé cardinal archevêque de Malines dix jours plus tard, le 24 mars, encourage et apporte son soutien à la restauration en Belgique francophone de « l'ancienne et vénérable Institution des Associés Laïques de l'Ordre de Saint Benoît », écrit-il à l'Abbé Placide Wolter. Il donne sa bénédiction épiscopale à cette œuvre érigée sous le titre *Association des Oblats de Saint Benoît*.<sup>2</sup> Le premier oblat sera Henri Desclée (1830-1917), co-fondateur laïc de l'Abbaye de Maredsous, qui a fait sa profession le 21 mars 1885.

Entre 1909 et 1923, durant l'abbatiate de Dom Marmion, Maredsous devient l'épicentre d'un rayonnement spirituel extraordinaire suscitant un intérêt grandissant chez les laïcs et pour l'Oblature séculière du monastère. Des gens de tous âges, de toutes conditions sociales, arrivent en masse pour voir l'Abbé Marmion et demander à bénéficier d'une direction spirituelle. Maredsous devient « le parloir de la Belgique » et au-delà.<sup>3</sup> Le cardinal Emmanuel Suhard (1874-1949), archevêque de Paris de 1940 à 1949, fervent admirateur de la doctrine de Dom Marmion, écrira plus tard : « La doctrine spirituelle de Dom Marmion offre une synthèse catholique profondément humaine autant que surnaturelle, parfaitement adaptée aux exigences de notre temps et à l'orientation actuelle de la piété catholique. ».

Il n'est pas rare qu'après un entretien spirituel Dom Marmion dise : « La bouche a fait son meilleur, maintenant il faut être à l'écoute de son cœur ». C'est l'une de ses phrases favorites<sup>4</sup>. Sa renommée internationale vient des innombrables conférences qu'il donne et dont ses livres, traduits dans une dizaine de langues, sont l'écho. L'archevêque de Cambrai, Mgr Émile Guerry (1891-1969) a écrit : « La personnalité de Dom Marmion dominera

---

1 • Annales de Maredsous, 1884, vol.1, p.291.

2 • Archives de Maredsous, Oblats séculiers, Carton n° 2, *Lettre de Mgr Pierre-Lambert Goossens, Évêché de Namur à l'Abbé Placide Wolter* du 14 mars 1884.

3 • Mark Tierney, *Dom Columba Marmion, une biographie*, p. 308.

4 • Joseph Murphy, Postulateur de la cause du Bienheureux Columba Marmion, Colloque « Spiritualité au 21<sup>e</sup> siècle, II », Abbaye de Maredsous, 20 mars 2023.

l'histoire de la spiritualité du XX<sup>e</sup> siècle »<sup>1</sup>. En France, entre 1920 et 1950, les fondements du renouveau de la spiritualité du clergé séculier s'appuient sur quatre grandes figures spirituelles contemporaines : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897), Charles de Foucault (1858-1916), Dom Jean-Baptiste Chautard (1858-1935) moine de l'abbaye de Notre-Dame de Sept-Fons et Dom Columba Marmion (1858-1923)<sup>2</sup>.

C'est grâce au cardinal Désiré-Joseph Mercier (1851-1926), dont la renommée va au-delà de la Belgique, qui apprécie la « sérénité bénédictine » de l'Abbé de Maredsous, que Dom Marmion est très en vue sur la scène religieuse belge et internationale. Sa doctrine centrée sur le Christ modèle dont doit s'inspirer tout chrétien, répond à un besoin d'évolution dans l'Église catholique de l'époque. Pénétré de l'enseignement de saint Paul, qu'il connaît par cœur, il s'exprime avec les mots de l'Écriture. Les écrits de ce Maître de spiritualité<sup>3</sup>, qui introduisent à la spiritualité d'abandon et de simplicité de Thérèse de Lisieux et de Charles de Foucault que les catholiques découvrent<sup>4</sup>, reçoivent les plus grands éloges des papes Benoît XV (1854-1922) et Pie XII (1876-1958) pour « sa pure doctrine de l'Église » et son enracinement dans la tradition vivante de l'Église.

Dans ce contexte international des candidatures affluent à l'Oblature provenant pour une part de dix-huit nationalités différentes dont cinq hors d'Europe : Québec, États-Unis, Brésil, Tchad et Congo. La profession d'oblat peut en effet être reçue par un prêtre local par délégation de l'Abbé de Maredsous. Aux États-Unis, le souvenir de Dom Marmion est encore bien vivant à l'Abbaye de Saint-Vincent de Latrobe, la plus ancienne abbaye bénédictine des États-Unis en Pennsylvanie, qui est la plus importante au monde avec 170 moines et 900 oblats. Les oblats ont une répartition territoriale dans une vingtaine de villes. Ces groupes se dénomment des doyennés ou des chapitres et sont animés par un oblat coordinateur. Dans le diocèse de Pittsburg, l'un des trois doyennés porte le nom de Columba Marmion. Un couple d'oblats de ce doyenné : Mary-Ann et Gilbert Kaufman a fait le déplacement à Maredsous

---

1 • Raymond Thibaut, *Un Maître de la vie spirituelle, Dom Columba Marmion Abbé de Maredsous (1858-1923)*, Maredsous, 1953, p. 461.

2 • Paul Vigneron, *Histoire des crises du clergé français contemporain*, Téqui, 1976, 494 p.

3 • Hubert Adreanus, *Bibliographie Nationale, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, Tome 35, supplément Tome 7, E. Bruylant, Bruxelles, 1969, réf. 570 à 575.

4 • Pierre Pierrard, *Les laïcs dans l'Église de France (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle)*, Les Éditions Ouvrières, Paris, 1988, p. 173.

pour participer, le 20 mars 2023, au colloque consacré à la spiritualité de Dom Marmion.

Dans ses relations familiales et paternelles avec les oblats, l'Abbé Marmion ne cesse de manifester son intérêt pour l'une des premières grandes œuvres de Maredsous qu'il aura à cœur de développer. Il n'hésite pas à présider lui-même, pendant plusieurs années, des réunions décentralisées de l'Oblature à Liège et reçoit des professions tant à Liège qu'à Maredsous. Il soutient la revue *Le Messager des Oblats*. Le 20 mars 1910, dimanche des Rameaux, l'Abbé Marmion préside le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'*Association des Oblats de Saint Benoît* (1884) et de la profession des oblats de la première heure en 1885. À l'issue des Vêpres, on se rend dans une salle de l'École abbatiale où des agapes fraternelles sont préparées. La famille Desclée et leurs amis, ainsi que tous les autres oblats présents se groupent autour d'une vaste table joyeusement présidée par l'humour irlandais de l'Abbé Marmion<sup>1</sup>.

Il aura aussi la préoccupation de régulariser les Oblatures séculières des Abbayes de la Paix Notre Dame de Liège et de Maredret. En effet, depuis les Lettres apostoliques de Léon XIII du 17 juin 1898 et le décret de la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers du 23 juillet 1904, la discipline des communautés monastiques féminines est renforcée. Les religieuses ne peuvent être vues de l'extérieur. En raison de cette clôture, les monastères de moniales ne peuvent plus recevoir la profession d'oblates séculières. Ce texte renvoie à un contexte historique ancien antérieur à la Révolution française, au XVII<sup>e</sup> siècle quand des restrictions étaient apportées aux visites au parloir<sup>2</sup>. L'Abbé Marmion obtient le 20 février 1913 de la section des indulgences de la Sacrée Congrégation du Saint-Office que les oblats affiliés jusque-là au monastère de la Paix Notre-Dame de Liège soient transférées à l'Oblature de Maredsous. Il obtient la même faveur pontificale du pape Pie X (1835-1914) le 11 février 1914 pour les oblats de Saint Jean et Sainte Scholastique de Maredret avec un effet rétroactif du bénéfice des indulgences qu'elles n'ont pu gagner en raison de leur affiliation invalide.

En décembre 1916, il autorise l'Abbé de Maria-Laach, Dom Ildefonse Herwegen (1874-1946) à recevoir la profession d'oblate de Madame von Schlectendal, une Allemande ayant reçu la vêtue en 1915 à Maredsous dans un groupe de treize postulantes venant des Bénédictines de Liège. Dès 1909, Dom Marmion soutient le projet d'organisation d'un *triduum spirituel* à

---

1 • *Messager de Saint Benoît*, Maredsous, 1910, p. 172-173.

2 • La première Règle cénobitique de Pacôme (IV<sup>e</sup> siècle) ne fait aucune mention de clôture.

Saint-Benoît-sur-Loire pour les oblats séculiers de France et de Belgique, qui se concrétisera après la guerre en juillet 1920, avec l'initiative d'un oblat français de Maredsous, Jean de Bodart (1883-1953) qui préside la commission d'organisation.

À la réunion du dimanche 17 décembre 1911, les oblats sont nombreux, une cinquantaine, comme aux réunions précédentes. L'Abbé Marmion la préside. Il reçoit la profession de deux prêtres français de Saint-Brieuc, les abbés Pierre Le Redulier et François Hello. À cette occasion il adresse aux oblats une conférence remarquable inspirée par la Lettre de saint Paul aux Romains (12,1), « Mes frères, je vous supplie, par la miséricorde de Dieu, de faire de vos corps, une oblation, sainte et agréable au Seigneur ». Il explique que le Christ ayant été l'oblation de son Père, les oblats doivent l'être à leur tour<sup>1</sup>. L'Abbé de Maredsous se montre avant tout un prédicateur et un enseignant pour « amener les gens à Dieu et apporter Dieu aux gens »<sup>2</sup>.

Il enseigne aux oblats que la vie monastique n'est pas distincte de la vie chrétienne, car l'objectif du moine, comme de tout chrétien dans le monde, est de chercher Dieu : « Je vois de plus en plus qu'il n'y a qu'une chose à faire dans ce monde, chercher Dieu en Jésus-Christ » écrit-il à Dom Norbert Niewland (1883-1960)<sup>3</sup>. Dom Marmion, dont la mère française Herminie Cordier (1814-1894) est décédée en 1894, quinze ans avant son élection abbatiale, est très proche de sa famille irlandaise, et plus particulièrement de ses quatre sœurs, dont trois sont entrées en religion. Cette proximité va influencer ses relations spirituelles avec les femmes. Dans l'esprit de la féminisation du catholicisme les femmes sont appelées à se comporter en missionnaires dans la sphère familiale pour convertir leurs maris et leurs enfants. Il encourage des vocations d'oblates séculières en recommandant d'être attentif aux « chuchotements de l'Esprit ». De nombreuses entrées collectives sont enregistrées dans l'Oblature en 1916 avec 14 jeunes filles de l'École Normale de Herenthals, et en 1917 avec un groupe de 13 autres jeunes filles du monastère de la Paix Notre-Dame de Liège où il préside fréquemment les réunions mensuelles. Il propage une spiritualité ancrée dans l'intériorité et la réalité quotidienne : « Puisez beaucoup plus dans votre cœur et dans

---

1 • *Memento à l'usage des oblats séculiers de Maredsous*, n° 1, 1912.

2 • Mark Tierney, *Comprendre la spiritualité du Bienheureux Columba Marmion, La Lettre de Maredsous*, n° 3, juillet-septembre 2009, p. 112.

3 • *Columba Marmion, Correspondance 1881-1923*, Lettre à Dom Norbert Niewland du 30 décembre 1908, p. 317.

l'oraison que dans les livres »<sup>1</sup> conseille-t-il à Mère Cécile de Hemptinne (1870-1948), l'Abbesse de Maredret, avec qui il entretient des échanges de proximité très fréquents.

Dom Marmion entretient des amitiés personnelles et une volumineuse correspondance dans laquelle figurent des oblats comme Alexandre Braun (1847-1935), avocat, sénateur et ministre d'État du Parti catholique en 1925, ayant fait profession d'oblat à Maredsous le 19 juin 1923. Son épouse Marie-Louise Marcq (1857-1924) l'ayant précédé en 1912. Avec l'appui de Dom Marmion, il fonde le *Cercle Léon XIII* pour promouvoir l'engagement social des chrétiens. Parmi leurs douze enfants, l'un d'eux, Henri, architecte (1881-1980), devient moine à Maredsous sous le nom de religion de Frère Sébastien. L'une de ses sœurs, Philomène (1899-1980), entretient une correspondance spirituelle depuis son jeune âge avec Dom Marmion qui bénit le 18 juillet 1922 son mariage avec l'avocat Albert Nyssens (1898-1978) et prononce l'homélie pour « Albert et Philo ». En 1939, elle publie une biographie réaliste et familière de Dom Marmion qui sera contestée par son biographe officiel autoproclamé, Dom Raymond Thibaut (1877-1962), dont l'écriture laborieuse et un peu lourde va enrober la véritable figure de Dom Marmion et « sa bonhomie, faite de foi tranquille, de spiritualité joviale, de cet équilibre du jugement, et de cette égalité d'humeur que rayonnait sa personnalité »<sup>2</sup>.

Parmi bien d'autres relations familiales on peut encore citer Johanna de Fisenne (1883-1925), une catholique hollandaise avec laquelle Dom Marmion noue des liens d'amitié avant 1914 à La Haye. Après la guerre, elle devient oblate de Maredsous. Il la surnomme affectueusement « ma chère Joka ». Avec son sens de l'humour, il surnomme facilement par des diminutifs ceux qui lui sont familiers. Le charisme spirituel du troisième Abbé de Maredsous, lui attire des âmes voulant se convertir à l'Église catholique par le biais de l'Oblature. Le cas le plus spectaculaire est celui de Violet Susman (1892-1950), une jeune juive née en 1892 à Johannesburg en Afrique du Sud. En 1905, ses parents fortunés l'envoient en Belgique pour lui permettre d'apprendre le français. L'adolescente est scolarisée au monastère flamand francophone des Clarisses Colettines de Boom, près d'Anvers. Durant son séjour, elle découvre le catholicisme. Deux années plus tard, en

---

1 • *Columba Marmion, Correspondance 1881-1923*, Lettre à Dame Cécile de Hemptinne du 1<sup>er</sup> janvier 1903, p. 156.

2 • Claude Florival, *Une galerie de figures maredsoliennes au temps de ma jeunesse monastique 1945-1975*.

1907, elle tombe gravement malade. Souffrant d'une tuberculose avec de graves lésions aux vertèbres, elle est transportée à l'hôpital Saint-Pierre de Louvain avec un diagnostic vital très engagé, mais déterminée à demander le baptême. Les religieuses de l'hôpital la mettent en relation avec Dom Columba Marmion, alors Prieur, depuis août 1899, du monastère voisin du Mont-César, fondation de Maredsous à Louvain. Quelque temps avant sa maladie, elle avait songé à se convertir malgré l'opposition de ses parents qui l'ont éduquée dans un judaïsme strict. Cette jeune fille de 15 ans, pieuse et mystique, souffre le martyr dans son corps. Dom Marmion vient la visiter et la baptise le Mardi Saint, 26 mars 1907. Alors qu'elle est mourante, il lui propose, pour la reconforter, de devenir dans l'urgence oblate de Maredsous avec une dispense de noviciat accordée par l'Abbé-Primat Hildebrand de Hemptinne. Elle bénéficie d'une profession *in articulo mortis* le 20 janvier 1908 à Louvain, sous le patronage de sainte Jeanne. Elle s'en va doucement. En décembre, Dom Marmion recommande l'oblate Sœur Jeanne à la prière des moines. Cependant, la mort ne l'emporte pas, et elle survit paraplégique. Elle fait sa première communion et reçoit la confirmation du cardinal Mercier. Elle restera plusieurs années à Louvain, puis à Saint-Gérard près de Maredsous chez un notaire, ami de Dom Marmion, avant de se rendre au couvent des Franciscaines Récollectines d'Eupen à la frontière allemande, puis en Angleterre. Toujours invalide, elle se fait transporter à Paris en 1922, où elle va séjourner durant trois années, animée par le profond désir d'accompagner au Japon un prêtre missionnaire, le Père Bunkei Totsuka (1892-1939), qu'elle a rencontré en Angleterre, mais elle ne peut marcher.

C'est une des filles spirituelles favorites de Dom Marmion dont il était le directeur spirituel, et à qui elle a dû probablement confier son projet par un échange de correspondance. Un jour à Paris en 1923, trois mois après le décès de l'Abbé Marmion, au cours du mois de mai, elle est soudainement et miraculeusement totalement guérie. Elle se lève et marche. Elle deviendra, entre 1925 et 1944, religieuse missionnaire au Japon : Sœur Mary-Agnès dans la Congrégation de Saint-Jean l'Évangéliste, puis Sœur Agnès dès la fondation d'un Carmel en 1934. Fin décembre 1944, durant la guerre, elle est arrêtée par l'armée chinoise soupçonnée d'espionnage au service des Alliés. Elle sera contrainte de rentrer en Angleterre le 25 mars 1945 où elle mourut dans une clinique de Douvres en 1950, elle n'avait que 58 ans<sup>1</sup>.

Ce type de conversion consécutive à l'intervention de Dom Marmion est fréquente comme celle des moines et moniales anglicans de l'île de Caldey

---

1 • *Columba Marmion, Correspondance 1881-1923*, p. 1311.

au Sud du Pays de Galles. Une communauté de l'Église d'Angleterre sous le nom Frères Oblats de Saint Benoît, fondée en 1896 sous la Règle bénédictine s'installe vingt ans plus tard sur l'île de Caldey avec un fondateur attiré par l'Église catholique. Cette vie monastique, plus cistercienne que bénédictine, peu anglicane, suscite de sérieuses réserves de l'Église d'Angleterre qui met les moines en demeure, d'une façon non négociable, de changer leur mode de vie spirituelle. Cette position radicale entraîne une rupture ouvrant un chemin vers l'Église de Rome. La communauté sollicite l'aide de Dom Marmion qui accepte et se rend sur place le 3 mars 1913. Il assure leur formation dans la foi et les pratiques catholiques et bénédictines. Ayant gagné le cœur de chacun afin de leur donner « une existence monastique collective »<sup>1</sup>. Vingt-deux moines reçoivent la vêtue et entrent au noviciat canonique de l'Oblature séculière de Maredsous le 5 mars 1913, deux jours après son arrivée. Au couvent voisin, les moniales bénédictines anglicanes de Milford Haven sont reçues également dans l'Église catholique en même temps que les moines de Caldey suivant la même procédure, en transit par l'Oblature séculière. C'est ainsi que le même jour 32 moniales reçoivent la vêtue et entrent au noviciat, venant grossir les inscriptions de 64 lignes dans le Registre des oblates à la satisfaction de Dom Marmion qui en informe l'Abbé-Primat : « J'ai eu le bonheur de recevoir dans l'Église environs 64 moines et moniales protestants anglais. Ils sont devenus oblates de Maredsous en attendant que le Saint-Siège avise par rapport à leur avenir » écrit-il le 17 mars 1913. Cette question ayant été portée à l'appréciation de Pie X (1835-1914), le souverain pontife donne une bénédiction affectueuse aux nouveaux convertis. Le 29 juin 1913, les moines et les moniales font profession d'oblat séculier de Maredsous entre les mains de l'Abbé.

Durant les événements de la guerre, l'Association des oblates suspend ses activités et son développement si vivant avant 1914. La paix revenue l'Abbé Marmion exprime en 1919 le désir ardent de voir restaurer rapidement l'œuvre des oblates séculiers qu'il confie à Dom Odilon Golenvaux (1876-1950). Le nouveau Directeur rappelle aux oblates que l'Église doit pouvoir compter sur une élite dont ils font partie.

Dom Marmion doit faire face aux événements douloureux de la Grande Guerre l'amenant à rompre avec les fondateurs allemands de Maredsous. Il refuse de recevoir à Maredsous les autorités de l'occupant germanique notamment l'empereur Guillaume II (1859-1941) le 23 juin 1916, puis le gouverneur de la Province de Namur durant le même mois de juin. Une ac-

---

1 • Mark Tierney, *Dom Columba Marmion, une biographie*, p. 161.

cusation non fondée, laissant présager que l'abbaye cache des armes et des munitions abandonnées par les armées françaises et belges en 1914 en vue d'un usage futur contre les Allemands, renforce Dom Marmion, en 1917, dans son intention de rompre définitivement avec la Congrégation de Beuron qui a fondé sa première Oblature séculière à Maredsous. C'est une décision difficile à assumer. La spiritualité bénédictine de Dom Marmion est encore imprégnée de la piété du XIX<sup>e</sup> siècle dans lesquelles elle plonge ses racines monastiques ancrées dans les traditions de Solesmes. Le 20 février 1920, le pape Benoît XV (1854-1922) sépare de la Congrégation allemande de Beuron, les Abbayes de Maredsous, de Mont-César et de Saint-André-lez-Bruges au profit de la nouvelle Congrégation Belge de l'Annonciation.

Cette nouvelle congrégation donne une impulsion supplémentaire à l'Oblature des trois abbayes réunies avec une revue commune : *Le Messager des Oblats de Saint Benoît de la Congrégation Belge* et promeut des actions conjointes jusqu'en 1953. Dans les années 1920, la rancœur envers les Allemands est encore vive en Belgique. Pour dissiper les soupçons de sentiments pro-germaniques de Maredsous, Dom Marmion entretient fidèlement un lien avec la reine Élisabeth afin d'affirmer le patriotisme belge sans faille de l'abbaye<sup>1</sup>. C'est donc sans les fondateurs allemands que Dom Marmion préside un fastueux jubilé du cinquantenaire de la fondation de l'abbaye du 15 au 17 octobre 1922, sous le patronage du pape Pie XI (1857-1939) qui accorde des privilèges d'indulgences à l'abbaye. L'Abbé Marmion exprime ses vifs regrets auprès de l'Archiabbé de Beuron, Raphaël Walzer (1888-1966) : « Nous devons tout à notre Mère de Beuron. Cela aurait été pour nous tous et spécialement pour les aînés parmi nous, une grande et profonde joie de vous revoir »<sup>2</sup>. Le dimanche 15 octobre la grand-messe pontificale est présidée par le cardinal Mercier, archevêque de Malines. La seule survivante des signataires de l'acte de fondation de l'abbaye en 1872, Madame veuve Henri Desclée-de Brouwer (1841-1927), l'une des premières oblates en 1885, occupe une place d'honneur. Son fils Joseph Desclée (1873-1959) prend la parole : « Nous avons fondé le corps de l'abbaye, les moines lui ont donné son âme et son esprit qui ont sanctifié ces pierres au cours des cinquante dernières années »<sup>3</sup>. De nombreux oblats sont également présents. Un grand et solennel repas est servi aux hommes à l'École abbatiale, où ils entendront un message de la reine Élisabeth, tandis que les dames sont les

---

1 • *Columba Marmion, Correspondance, 1881-1923*, Note 1, p. 1070.

2 • Mark Tierney, *Dom Columba Marmion, une biographie*, p. 259.

3 • *Ibid.* p. 285.

hôtes de Madame Henri Desclée-de Brouwer au château de Maredsous (lieu même où conformément à la tradition établie, chaque 15 octobre, la communauté d'en haut est invitée à venir en bas au château pour chanter une prière d'action de grâce). Cette même année, en 1922, Dom Marmion publie *Le Christ, idéal du moine*, un commentaire de la Règle bénédictine. Il travaille aussi au progrès spirituel des laïcs, « une clientèle autrement nombreuse que votre famille religieuse » lui écrit le pape Benoît XV en 1919.

Frappé par une épidémie de grippe, l'Abbé Columba Marmion décède paisiblement le mardi 30 janvier 1923 avec ses dernières paroles : « Jésus, Marie, Joseph ! »<sup>1</sup>. De nombreux oblats expriment leurs condoléances aux moines de leur communauté regrettant d'avoir perdu un maître spirituel<sup>2</sup>. « C'est bien en oblat aussi que je voulais y répondre en vous disant que votre deuil est le mien » écrit Mgr Harcouët, Vicaire général de l'Évêque d'Annecy en 1923. Quelques jours plus tard, le 2 février, Violet Susman, écrit de Paris : « C'est une grande douleur, car c'est lui qui m'a baptisée il y a quinze ans et qui m'a toujours aidée à aimer le Bon Dieu ». Trois mois plus tard elle sera définitivement guérie de sa maladie chronique. D'autres nombreux oblats anonymes expriment leur regret, leur douleur, leur reconnaissance, comme ce témoignage d'un oblat parisien : « J'avais conservé de lui un souvenir profond, nous avons parlé si intimement, j'avais compris sa bonté. Je lui devais aussi une gratitude particulière pour l'aide qu'il avait apportée à ces réunions d'oblats de Saint-Benoît-sur-Loire... Dom Columba était mon abbé... Je ne l'oublierai pas et surtout pendant le service que chaque année nous faisons célébrer pour nos morts... Dom Marmion s'est peint lui-même dans son *Christ idéal du moine*, il parlera longtemps encore... Je prierai bien spécialement pour celui qui m'a permis d'entrer dans la famille bénédictine de Maredsous ».

Le 30 janvier 1948, l'abbaye commémore le 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Dom Marmion. Les oblats ont largement bénéficié de son influence spirituelle et humaine soit par un contact direct personnel pour quelques privilégiés, soit par la lecture de ses écrits. La lecture de ses œuvres, notamment *Le Christ, idéal du moine*, a inspiré de nombreuses vocations d'oblats séculiers en Belgique et en France depuis un quart de siècle. À cette occasion, les Directeurs des oblats des abbayes de la Congrégation belge ont sollicité

---

1 • Antoine Marie Beauchef, *Bienheureux Columba Marmion, Lettre Spirituelle*, 1<sup>er</sup> novembre 2001, Abbaye Saint-Joseph de Clairval.

2 • *Messenger des Oblats de la Congrégation Bénédictine Belge*, n° 21, Maredsous, 1923, p. 12-15.

des témoignages écrits des oblats attachés à chacun des monastères. Une trentaine de réponses confirment combien Dom Marmion a suscité des vocations pour l'Oblature séculière<sup>1</sup>. L'évêque de Chartres en 1948, Mgr Raoul Harscouët (1874-1954) rappelle que « comme oblat depuis 1908, je pris ses conseils pour moi et pour de jeunes séminaristes... J'ai bénéficié de la direction de ce Maître de la vie spirituelle ». Un industriel témoigne qu'après de nombreuses années d'indifférence religieuse, c'est Dom Marmion qui en 1946, l'a amené à l'Abbaye de Maredsous et que « c'est encore lui qui m'a obtenu le privilège de recevoir le scapulaire des oblats en 1947 ». Le comte Henry Carton de Wiart (1869-1951), oblat avec son épouse Juliette Verhaegen (1872-1959), témoigne à son tour qu'étant ministre en Belgique et en Hollande ayant eu l'honneur d'héberger Dom Marmion à La Haye, il se souvient de « la bonté charmante, toujours assaisonnée de cette pointe d'humour irlandais qui donnait à sa présence au foyer familial un rayonnement de sainteté contagieuse ».

Dom Marmion est un franco-irlandais dont l'ascendance généalogique paternelle française se situe à Fontenay-le-Marmion dans le Calvados en Normandie. De cet endroit, au XI<sup>e</sup> siècle, son aïeul le Sire Roger Marmion (v. 1025-v. 1075)<sup>2</sup> a été compagnon de Guillaume le Conquérant (1027-1087) durant la conquête normande de l'Angleterre entre 1066 et 1071. Les origines familiales de Dom Marmion l'encourage à entretenir des liens particuliers avec la France. L'Abbé Marmion s'applique avec ardeur à encourager des Français à s'orienter vers l'Oblature de Maredsous. Parmi les témoignages, un médecin français évoque son attirance pour Maredsous au point de demander son affiliation à l'Oblature : « C'est en 1913 que j'ai reçu à Paris, par délégation, le scapulaire des oblats de Maredsous. Ce n'est qu'en 1920, que j'ai eu le bonheur de me rendre à mon abbaye pour y faire mon oblation. Je me souviendrai toute ma vie de la beauté des offices liturgiques que présidait avec tant de dignité Dom Columba Marmion. Oui, Dom Marmion est vraiment un maître de vie spirituelle. Au reste le Saint-Père lui-même ne l'a-t-il pas proclamé lorsque le recevant un jour en audience privée, il l'accueillait en disant : « Voilà l'homme qui a si bien parlé du Christ » ».

---

1 • *Messenger des Oblats de la Congrégation Benedictine Belge*, n° 110, Maredsous, mars 1948, pp. 4-46.

2 • Selon les généalogistes, cette très ancienne et illustre famille aristocratique a des descendants célèbres : George Washington (1732-1799), le premier président des États-Unis, Winston Churchill (1874-1965), Lady Diana (1961-1997), et le roi Charles III du Royaume-Uni.

Au cours de la journée du mercredi 14 janvier 1914, il a d'ailleurs eu le privilège d'organiser et accompagner le départ de l'apôtre des Francs par une brève cérémonie discrète : « Portes closes et sans craindre que le secret soit violé. »<sup>1</sup>. En effet, cet hôte mystérieux n'est autre que saint Rémi (437-533), le père de la nation française, dont les reliques furent clandestinement cachées à Maredsous en décembre 1906 pour échapper à l'inventaire de la basilique Saint-Rémi de Reims, prescrit par la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905. L'abbaye de Maredsous n'était pas inconnue à l'archevêché rémois par les nombreux séjours que le cardinal Benoît-Marie Langénieux, alors archevêque de Reims, y effectua dans le cadre de relations amicales avec la communauté et l'Oblature séculière. Il avait d'ailleurs tenu à présider la profession d'oblate de la comtesse Jeanne de Mérode (1853-1944) le vendredi 9 septembre 1887.

Pour conclure, on peut affirmer que si entre 1900 et 1906 Dom Grégoire Fournier (1863-1931), le second Directeur des oblats, sera le véritable organisateur de l'Oblature de Maredsous, entre 1909 et 1923, c'est l'Abbé Columba Marmion qui va lui donner une forte impulsion spirituelle qui portera ses fruits avec le plus fort taux de croissance de l'Oblature : elle compte à cette époque 850 oblats ayant fait profession depuis sa fondation en 1884. Durant les quatorze années de son abbatiat on enregistre 359 postulants à l'Oblature. Sept années après la mort de Dom Marmion, dans les années 1930 et entre les deux guerres, l'Oblature sera à son plus haut niveau de développement de toute son histoire avant d'amorcer un lent déclin après la Seconde Guerre mondiale et le concile Vatican II.

En 1963, quarante années après sa mort, lorsqu'il a été exhumé, le corps de l'Abbé de Maredsous a été retrouvé en bon état de conservation. Sa tombe a été installée dans l'église abbatiale pour permettre la vénération des pèlerins. Le Bienheureux Dom Columba Marmion a été béatifié par le pape saint Jean-Paul II le 3 septembre 2000 en même temps que Pie IX et Jean XXIII, ce dernier tertiaire franciscain était aussi un oblat de Saint Benoît, lecteur assidu des écrits spirituels de Dom Marmion.

---

1 • Daniel Misonne, *En parcourant l'histoire de Maredsous*, Éditions de Maredsous, et les Amis de la Bibliothèque de Maredsous, Denée, 2002, p. 222.